

Elizabeth Brandon (1913-2002) : de Volkovysk à Vermilion *Elizabeth Brandon (1913-2002): From Volkovysk to Vermilion*

Nathan Rabalais et Colby LeJeune

Volume 21, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107025ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1107025ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rabalais, N. & LeJeune, C. (2023). Elizabeth Brandon (1913-2002) : de Volkovysk à Vermilion. *Rabaska*, 21, 177–185. <https://doi.org/10.7202/1107025ar>

Résumé de l'article

Ce texte présente un parcours biographique d'Elizabeth Brandon (1913-2002), ethnologue et linguiste. D'origine juive-polonaise, Brandon (née Kaplan) s'installe au Texas, États-Unis, où elle mènera une carrière comme professeure de langues romanes à l'Université de Houston. En 1955, elle soutient à l'Université Laval une thèse sous la direction de Luc Lacourcière sur la tradition orale de la paroisse Vermilion en Louisiane. Bien qu'une vingtaine d'années se soient écoulées depuis la disparition d'Elizabeth Brandon, la mise à disposition récente d'un nouveau fonds déposé par son fils aux archives de l'Université de Louisiane à Lafayette nous donne l'occasion de redécouvrir sa contribution importante au domaine et d'en apprendre davantage sur sa vie personnelle et professionnelle.

Portrait

Elizabeth Brandon (1913-2002) : de Volkovysk à Vermilion

Préparé par NATHAN RABALAIS¹ et COLBY LEJEUNE²
Université de Louisiane à Lafayette

Introduction

L'année 2022 a marqué le vingtième anniversaire de la mort d'Elizabeth Brandon. Incidemment, c'était aussi l'année où l'équipe des archives universitaires de l'Université de Louisiane à Lafayette a achevé la valorisation du fonds Elizabeth Brandon (coll. 273)³. Malgré sa contribution au domaine, nous constatons que Brandon demeure une figure méconnue dans les études louisianaises. C'est pourquoi nous avons voulu profiter de la mise à disposition de ce nouveau fonds afin de rendre hommage à sa mémoire et au legs de ses travaux qui ont enrichi le domaine et qui continuent à nourrir notre compréhension du patrimoine franco-louisianais.



Elizabeth Brandon

Université Laval, fonds Luc Lacourcière
P178/C5/2,15 ; mai 1959

Des origines aisées à la tragédie

Elizabeth Brandon (1913-2002) naît Elizabeth Kaplan, à la veille de la Première Guerre mondiale, à Volkovysk [Vawkavysk]. Bien que cette ville frontalière, et historiquement très contestée, se trouve actuellement en Biélorussie, elle faisait partie de la Pologne au moment où Elizabeth est née. Ses

1. Nathan Rabalais est professeur agrégé en Études francophones à l'Université de Louisiane à Lafayette et chercheur associé au Centre d'études louisianaises.

2. Colby LeJeune est étudiant à la maîtrise en français à l'Université de Louisiane à Lafayette.

3. Ce portrait a été rédigé dans le cadre d'un projet soutenu par la chaire Jamie et Thelma Guilbeau qui vise à encourager la recherche sur les fonds d'archives universitaires à l'Université de Louisiane à Lafayette.

parents, Samuel (un banquier) et Chasia Kaplan (mère au foyer), avaient deux autres enfants : un frère aîné Marek et une sœur cadette Naomi. Les trois sont élevés dans un environnement familial ainsi que communautaire, imprégné d'une vie religieuse riche et vibrante qui est ce berceau de l'Europe juive et qui valorise l'éducation⁴.

Dès son jeune âge, Elizabeth est polyglotte, maîtrisant le polonais, le yiddish, l'anglais, l'italien et bien sûr le français. L'on ne sait jusqu'où remonte son intérêt pour la culture et la langue française, mais nous pouvons présumer que le français, considéré comme une langue de prestige dans l'empire russe, aurait fait partie de l'éducation de plusieurs enfants issus de son milieu social cultivé. Brandon passe la période d'entre-deux-guerres de son enfance et sa jeunesse dans cette zone de la Pologne, étudiant la musique au conservatoire à Vilnius (Lituanie). Elle commence par la suite ses études à l'Université de Vilnius (alors l'Université d'Étienne Báthory)⁵.



Elizabeth Brandon, jeune femme

Source : Michael Brandon, s.d.

En 1938, Elizabeth se trouve à Paris afin d'effectuer ses études à la Sorbonne. Elle est déjà mariée à Sylvan Borschevsky, un médecin lituanien, né à Montpellier. L'année suivante fut dévastatrice pour la famille d'Elizabeth, tout comme pour nombre de familles juives en Europe. Lors de l'invasion nazie de la Pologne, sa famille est enlevée et emprisonnée. Sa sœur, Naomi, et son mari ainsi que sa mère Chasia sont envoyés dans plusieurs camps de concentration. Chasia Kaplan et le mari de Naomi sont tragiquement tués par les Nazis à Auschwitz. Naomi, pour sa part, réussit à survivre au camp de

4. Nous remercions le Dr Michael Brandon, fils d'Elizabeth Brandon, de ces informations relatives à la famille de sa mère. Entretien mené le 11 mai 2023.

5. Danutė Petrauskaitė, « From courses to a conservatoire : issues of musical education Institutionalisation in Lithuania (1919 to 1949) », *Konservatoriji : profesionalizacija in specializacija glasbenega dela*, 2020, p. 143-158.

concentration. Plus tard, elle sera retrouvée par Sylvan, le mari d'Elizabeth, et emmenée à Houston au Texas afin de rejoindre plusieurs membres de la famille.

De Paris à Houston

En 1938, Elizabeth et son mari Sylvan envisagent de faire comme beaucoup de Juifs à l'époque et de fuir l'Europe. Cependant, les États-Unis avaient déjà fermé ses frontières aux réfugiés de Pologne. C'est seulement grâce au fait que Sylvan est né à Montpellier que le couple arrive à entrer aux États-Unis. Ils choisissent donc Houston, où ils pourront retrouver le frère de Sylvan. En arrivant, leur objectif est de s'assimiler à la culture américaine autant que possible, d'abord en changeant de nom : Borchevsky devient alors Brandon. Sylvan, appelé Sava par son entourage, s'engage comme médecin dans l'armée de l'air et il est stationné à Londres. Après la guerre, il devient ophtalmologue à Houston pendant qu'Elizabeth travaille dans la raffinerie pétrolière Shell. Ils adoptent ensuite deux enfants, Michael et Anne.

La fin de la Deuxième Guerre mondiale ouvre un nouveau chapitre dans la vie d'Elizabeth. Notamment en 1946, l'année où Sylvan réussit à retrouver sa sœur Naomi et l'amène à Houston. La même année, leur père Samuel, qui était captif en Sibérie pendant la guerre, arrive à rejoindre ses deux filles à Houston. Malgré ces retrouvailles et une vie nouvelle aux États-Unis, les tragédies familiales et les séquelles de la Shoah demeurent en filigrane tout au long de la vie d'Elizabeth, selon son fils Michael.

Reprise des études et « découverte » de la Louisiane francophone

Après leur installation à Houston et l'adoption de leurs deux enfants, Elizabeth décide de poursuivre ses études et choisit de mener un projet de thèse sur la tradition orale de la Louisiane francophone. Elle s'inscrit au programme de doctorat, sous la direction de Luc Lacourcière, à l'Université Laval, et elle passe plusieurs années à faire du terrain dans la paroisse Vermilion [aussi Vermillion, Vermillon] au sud de Lafayette.

La thèse de doctorat d'Elizabeth Brandon, « Mœurs et langues de la paroisse Vermillon en Louisiane » (1955) représente sans doute l'une des études les plus détaillées jamais entreprises sur la vie sociale et matérielle traditionnelle et contemporaine des Français louisianais – ici ceux de la paroisse Vermilion – englobant des domaines aussi variés que le calendrier folklorique, les remèdes traditionnels, les devinettes, formulettes et farces courantes et, notamment, une étude détaillée sur la phonétique, la morphologie et la syntaxe du parler local. Cet éventail d'intérêts, et la demi-décennie de travail sur le terrain auquel elle s'engagea entre 1951 et 1955, élargirent l'œuvre finale à une longueur de plus de mille pages, réparties sur deux tomes, dont

l'ensemble – un portrait d'une société – constitue une richesse inestimable⁶.

Le premier volume de cette thèse commence par une introduction aux données de base sur la Louisiane, et la paroisse Vermilion en particulier : sa géographie, son histoire et son développement en tant que région ainsi que paroisse civile ; et Brandon présente les faits qui expliquent la présence et la prédominance de la langue française en Louisiane. Ce qui suit cette introduction est un traitement approfondi de divers aspects de ce que Brandon subsume sous la catégorie de « mœurs » : la chronologie typique d'une année et les occasions qui la marquent ; les étapes principales de la vie, depuis la naissance et le baptême jusqu'à la mort, et tous les rites associés à ces saisons de la vie ; le travail, domestique, agricole ou autre, et les pratiques culinaires ; puis les superstitions et la médecine traditionnelle. La troisième partie présente un échantillon des diverses traditions orales des Français vermillonnais, qui, fruits d'une culture illettrée en grande partie, englobent l'entièreté des croyances et de la vie sociale ; et Brandon traite cette matière avec une grande pertinence. La quatrième partie de ce volume, qui compte près de 200 pages, est occupée par son étude linguistique du français vermillonnais – de loin l'une des descriptions les plus exhaustives du français louisianais.



Elizabeth Brandon en rédaction de thèse

Université Laval, fonds Luc Lacourcière P178/C5/2,15 ; février 1955

6. Elizabeth Brandon, « Mœurs et langue de la Paroisse Vermilion en Louisiane », thèse de doctorat d'université sous la direction de Luc Lacourcière, Québec, Université Laval, mars 1955, 2 vol. [iv-570 p. ; iii-506 p.].

Le deuxième volume se compose d'un large corpus de chansons, de farces, de sobriquets communs, de proverbes, de superstitions, de contes, etc. – y compris de nombreuses transcriptions en alphabet phonétique international (API), montrant en contexte les traits linguistiques indiqués précédemment. Ce volume inclut aussi un glossaire d'une quarantaine de pages de mots qui apparaissent dans ce corpus et dont les significations peuvent être opaques au lecteur, ou dont les formes diffèrent de la norme. Cette littérature orale fut recueillie soit sur le terrain, soit par des lettres envoyées à Brandon par ses informateurs, et cette collection de renseignements *in voce populi*, maintenant que ces traditions n'existent en majeure partie que dans les pages d'œuvres comme la sienne, est vraiment irremplaçable.

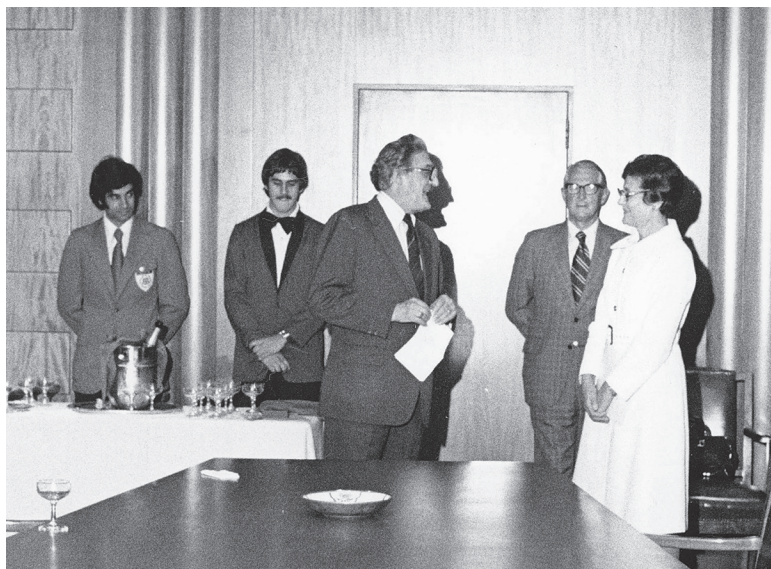
L'enquête de Brandon sur les Vermillonnois est une œuvre de pionnier par son ampleur et sa profondeur, mais elle suit les traces d'un travail qui l'a précédée : « A Glossary of Variants From Standard French in Vermilion Parish, Louisiana », le mémoire de maîtrise d'Erin Montgomery. Cette œuvre fait partie d'une série d'une dizaine de mémoires – chacun concernant les formes lexicales divergentes du français standard qui se trouvent dans une paroisse louisianaise particulière – qui venaient de l'Université de l'État de Louisiane dans les années 1930 et 1940, sous la direction du Dr Hogue Alexandre Major, instructeur de français et finalement le chef du département des langues romanes. Le mémoire de Montgomery fut achevé en 1946, cinq ans avant que Brandon commence son travail de terrain ; au cours de sa recherche, elle relève et conserve beaucoup de notes du mémoire de Montgomery. Dans l'avant-propos de sa thèse, Brandon attribue à ce glossaire une utilité indispensable, mais, puisqu'elle se sert pour beaucoup des mêmes informateurs que Montgomery, cette enquête lui fut sans aucun doute d'une grande aide sur plusieurs plans.

Un exemplaire de la thèse d'Elizabeth Brandon est conservé à la Bibliothèque Edith Garland Dupré à l'Université de Louisiane à Lafayette, dans les collections spéciales, où se trouvent également beaucoup de ses documents de travail ainsi que ses papiers personnels. Une grande partie de cette collection contient des documents préparés après l'obtention de son doctorat ; elle montre une préoccupation continue avec la population de langue française de la Louisiane et des comparaisons avec la tradition orale d'autres régions francophones, mais elle inclut aussi beaucoup de notes de recherche qui datent de l'époque de sa thèse.

Faire une carrière à l'Université de Houston

Après la soutenance de sa thèse, Elizabeth continue à faire du terrain dans la paroisse Vermilion et elle publie de nombreux articles sur la tradition orale et les mœurs de cette région. Selon son fils, elle profitait des étés pour explorer

la Louisiane francophone et aussi pour enseigner au Middlebury College au Vermont. Elle devient plus tard cheffe du département de langues romanes à l'Université de Houston. Brandon a également été membre du comité organisateur de la Texas Folklore Society ; elle fut même l'une des rares femmes de son époque à occuper les postes de vice-présidente (1962) et de présidente (1962-1963) de cet organisme⁷.



Réception des Palmes académiques de la France à Houston, 1975

Université Laval, fonds Luc Lacourcière P178/CS/2,15

De nombreuses lettres et cartes postales témoignent du réseau professionnel maintenu par Brandon tout au long de sa carrière. Ces lettres, parfois très touchantes et personnelles illustrent les liens d'amitié entre Brandon et plusieurs chercheurs renommés. En les consultant, on observe l'absence des chercheurs à proximité en Louisiane ou au Texas. En revanche, parmi ses interlocuteurs réguliers, l'on trouve des noms célèbres tels que Joe Hickerson (chanteur et directeur de l'American Folklore Center à Washington D.C.) et Marguerite Béclard d'Harcourt (ethnomusicologue et compositrice française). M^{me} D'Harcourt et Marius Barbeau, avec qui Brandon est restée en contact longtemps après la soutenance de sa thèse, ont transcrit la plupart des chansons collectées par Brandon.

7. Kenneth L. Untiedt (dir.), *Celebrating 100 Years of the Texas Folklore Society, 1909–2009*, Texas Folklore Society, 2009, p. 227-229.



Elizabeth Brandon et une sœur de Luc Lacourcière
en visite à l'île d'Orléans (v. 1961-1966)
Université Laval, fonds Luc Lacourcière P178/C5/2,15



Elizabeth Brandon et la famille Laforte (v. 1960)
Devant elle : sa fille Anne, Esther dans les bras de sa mère, Hélène et Conrad Laforte
Université Laval, fonds Luc Lacourcière P178/C5/2,15

Les liens que Brandon a entretenus avec l'Université Laval sont évidents dans une lettre inédite à Jean-Claude Dupont en 1976 où elle félicite ce dernier pour sa nomination récente comme directeur des Archives de folklore. Cette lettre témoigne des forts liens d'amitié entre Brandon et l'équipe des Archives de folklore, même une vingtaine d'années après la soutenance de sa thèse.

Parmi les pièces conservées aux archives de l'Université de Louisiane à Lafayette, l'on découvre des notes manuscrites qui se veulent la « genèse » d'un recueil de chansons franco-louisianaises. Malheureusement, cette anthologie qui était censée paraître en 1976, reste inachevée. Cependant, ce brouillon

le 19 juillet

Cher Jean-Claude,

Vous ne pouvez pas vous imaginer combien j'ai été heureuse d'apprendre que vous êtes le nouveau DIRECTEUR DES ARCHIVES DE FOLKLORE! Félicitations, félicitations! C'est la meilleure nouvelle que j'aie pu avoir! Autour de moi tout est tristesse, maladie, frustration. Et quand j'ai parlé avec Madeleine en juin les affaires n'allaient pas du tout bien aux Archives, ni chez elle d'ailleurs... Elle m'a semblé très fatiguée. C'était donc avec grande satisfaction et énorme plaisir que j'ai appris la dernière fois quand je parlais avec Luc qu'on vous a nommé Directeur. Quelle aubaine pour les Archives aussi bien que pour tous ceux qui y sont attachés! Je suis sûre que tout ira à merveille et je vous souhaite bon courage et grand succès. Je ne puis vous dire combien je me réjouis pour vous de cette distinction si méritée!

Extrait 1

Félicitations au nouveau directeur des Archives de folklore

Lettre d'Elizabeth Brandon à Jean-Claude Dupont

Houston, 19-20 juillet 1976

Coll. Jeanne Pomerleau

Et maintenant avec vous qui tenez le gouvernail, j'ai une idée qui me paraît assez intéressante. Que penseriez-vous d'un volume en l'honneur de Luc Lacourcière dont vous seriez éditeur? D'après ce que je peux voir (en me basant sur le projet de l'Université d'Indiana en l'honneur de Dorson) ce ne serait pas difficile. Il a assez de disciples qui pourraient vous offrir assez d'articles et toutes les bibliothèques et les folkloristes du monde entier pourraient faire des contributions comme on l'a fait pour Dorson. Il y aura certainement des spécialistes, surtout en France qui voudraient vous envoyer des articles et qui attireraient beaucoup de clients. Dites-moi ce que vous en pensez. Je suis sûre que les Presses Laval seraient contentes d'imprimer ce volume qu'on annoncerait avant la retraite de Luc. Suis-je trop optimiste? Vous avez assez de personnel pour réaliser le projet sans grande difficulté. Quant à votre organisation, je vous ai déjà vu organiser les deux séances de l'AFS à la Nouvelle Orléans et j'ai toute la confiance en vous.

Affectueux ment

Elizabeth

Extrait 2

Suggestions d'offrir des mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière

Lettre d'Elizabeth Brandon à Jean-Claude Dupont

Houston, 19-20 juillet 1976

Coll. Jeanne Pomerleau

de l'introduction nous offre un aperçu poignant quant à son cheminement en tant que chercheuse. Elle y décrit notamment son affinité pour la population francophone de Louisiane en traçant un parallèle avec sa propre expérience de l'exil en tant que Juive durant la Deuxième Guerre mondiale, une réalité qu'elle relie avec le Grand Dérangement et la diaspora acadienne. Le métissage est un autre facteur qui lui ressemble, car elle a été « élevée dans la tradition juive ashkénaze et éduquée dans les cultures yiddish, polonaise, française, etc. » (coll. 273, boîte 2, dossier 16). Ayant fait des lectures approfondies sur les origines des différents groupes installés en Louisiane, Brandon se questionne sur plusieurs des éléments communs et distincts dans la tradition orale. Cette préoccupation avec les spécificités régionales fait preuve d'un regard tourné vers l'avenir à une époque où très peu de travail comparatif se faisait en Louisiane.

Les documents sonores et écrits d'Elizabeth Brandon se trouvent maintenant aux archives de l'Université Laval, de la Library of Congress, à l'Université de Louisiane à Lafayette, entre autres. Nous espérons qu'en faisant davantage de recherches sur ses papiers, notes et lettres récemment mis à disposition, nous pourrions mieux apprécier toutes les contributions de Brandon au domaine de l'ethnologie française en Amérique du Nord.

* * *

Bibliographie sélective

- Brandon, Elizabeth. « Mœurs et langue de la paroisse Vermillon en Louisiane », Québec, Université Laval, mars 1955, 2 vol.
- Brandon, Elizabeth. « Les Mœurs de la paroisse de Vermillon en Louisiane », Houston, University of Houston, 1955-1957 : réimpression de la chronique « Folklore louisianais » tenue dans six numéros de la revue *Le Bayou*, Houston, de l'hiver 1955 à l'été 1957 (nos 64-66, 68-70) composée d'extraits de sa thèse de doctorat.
- Brandon, Elisabeth [sic]. « Le Parler "cadien" dans le sud-ouest de la Louisiane », dans *Extrait des comptes rendus de l'Athénée louisianais : livraison de mars, 1957*, Imprimerie E. P. Rivas, Inc., 1957.
- Brandon, Elizabeth. « Le Conte français en Louisiane », dans *Internationaler Kongreß der Volkserzählforschung in Kiel und Kopenhagen (19.8 – 29.8 S. 1959). Vorträge und Referate*, Walter de Gruyter & Co., 1961.
- Brandon E. *Superstitions in Vermilion Parish*. Dallas, Southern Methodist University Press, 1962.
- Brandon, Elizabeth. « Le Sort d'un conte : AT 1510 [*La Matrone d'Éphèse*] », dans Georgios A. Megas (dir.), *IV International Congress in Folk-Narrative Research in Athens, 4.9-6.9 1964. Lectures and Reports*, International Congress for Folk-Narrative Research, 1965.